

## LIVRES

## THÉOLOGIE

# Quand vous priez,

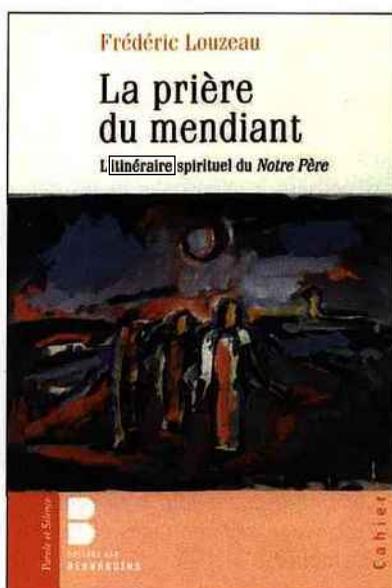
par Philippe VERDIN

**En plein carême, le père Frédéric Louzeau publie une très nécessaire méditation théologique, à partir du Notre Père.**

**C**ET ESSAI court et dense est le meilleur outil offert aujourd'hui à la portée de tous pour comprendre la densité exégétique du *Notre Père*, pour en tirer un enseignement théologique et pour dilater notre prière. Le père Frédéric Louzeau est un enseignant doué. Son style traduit ce savoir-faire didactique, avec sa clarté, son sens de l'essentiel, les ouvertures qu'il offre à la méditation du lecteur le moins habitué aux études exégétiques.

Inspiré des travaux du père Thomas Kovalski, il s'inscrit également dans la tradition spirituelle ignacienne. L'auteur désigne à plusieurs reprises la prière enseignée par Jésus comme « une série d'exercices spirituels » et saint Ignace sert plusieurs fois de référence. Une invitation comme « on doit renoncer délibérément à vouloir voir Dieu et à ressentir sa présence bien-faisante. Cette purification intense touche en nous les racines du vouloir. Il s'agit de sacrifier le désir le plus profond de notre être, celui de voir Dieu, pour attendre dans l'obscurité de la foi qu'il le comble comme Il le voudra » ne pourrait pas être faite par un dominicain par exemple, imbibé de théologie thomiste où l'épiphanie de Dieu se révèle au sage dans l'être de toute chose et chez qui les vertus humaines et théologiques provoquent une quête émerveillée de Dieu, une recherche

**(La glorification de l'homme invité à épouser librement la volonté de Dieu**



joyeuse et gratifiante... Dieu merci, il y a plusieurs chambres dans la maison du Père ! Plus scientifiquement, le père Louzeau se rallie au courant de l'exégèse canonique. Pour comprendre le texte révélé, le lecteur cherche des indices dans l'Écriture même, plutôt que dans l'archéologie, l'herméneutique ou le comparatisme religieux. Il se réfère aux événements similaires de l'Ancien Testament et au lexique commun du Nouveau Testament. Ainsi, par exemple, le Père Louzeau voit-il de manière originale dans le chapitre 40 du livre d'Isaïe le canevas de la première partie du *Notre Père*.

Il suit simplement les deux versions du *Notre Père* phrase après

phrase, dans la version courte de Luc et dans la version longue de Matthieu. La construction simple de la prière « témoigne d'une véritable pédagogie spirituelle », avec la demande centrale du pain, les trois prières de demande qui célèbrent la gloire de Dieu en amont et les trois prières de demande consacrées au pécheur et à sa délivrance. Ces sept demandes font du *Notre Père*, suivant le mot de Balthasar, « une prière de mendiant. » Mais le père Louzeau insiste avec raison : toute prière est un dialogue. La théologie qui se dégage du *Notre Père* est celle de la glorification de l'homme, invité à épouser librement la volonté de Dieu. Vouloir ce que Dieu veut nous fera demander dans la prière ce qui est nécessaire à l'avènement du Royaume. La prière devient donc un haut lieu de conversion. Il nous faut connaître le dessein salvifique de Dieu pour que notre prière soit féconde.

À propos des premiers mots, « *Notre Père qui es aux cieux* », le père Louzeau propose un élargissement singulier qui convient bien à la prière pendant le carême : le Père aux cieux, c'est le Dieu transcendant, mais c'est aussi le Maître intime. Il faut relire la fin du chapitre 26 d'Isaïe qui fait étrangement écho à l'invitation du Christ : « *Quand tu pries, entre dans ta chambre la plus retirée et ferme la porte...* » Autrement dit : « *Quand tu pries, entre dans le Christ.* » Le *Notre Père* n'est plus seulement la prière enseignée par le Christ, ou même la prière même du Fils au Père : elle devient le lieu d'une communion du croyant avec le Sauveur dans le Père, grâce à l'Esprit-Saint.

Quand nous disons « *Que ton nom soit sanctifié* », nous touchons au mys-

# dites...

tère même de Dieu quand il révèle son nom, quand il dit à l'homme tout ce que l'homme peut connaître de Lui. Le père Louzeau en profite pour proposer une courte catéchèse sur la différence entre le sacré et le saint, sur le critère de vérité de la religion : la religion probable est celle qui établit la justice.

La notion de Royaume à venir permet au père Louzeau de rappeler que le pouvoir royal du Christ consiste à délivrer l'homme et à le sanctifier. « *Le Seigneur exerce son Règne par l'infusion de sa propre Justice dans le cœur pécheur de l'homme, afin de le rendre parfait comme Il est parfait.* » Mais quand ce règne sera-t-il établi ? Quand le mal et l'injustice seront-ils enfin déracinés ? « *Le Christ roi tolérera le mal dans son Royaume pour que pas un seul petit bon grain ne soit arraché ou perdu.* » On pourrait développer cette question cruciale en suggérant que par la grâce et le travail de chaque chrétien, le Règne vient déjà maintenant, et que ce monde est prémices du Royaume à venir.

Le chapitre concernant la demande du pain quotidien offre une catéchèse claire et profonde. Il ne s'agit pas seulement du pain matériel pour nourrir sa famille à l'heure du déjeuner, pas seulement du pain de la parole (« *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu* »), pas seulement du pain venu du ciel, mais encore du pain pour demain, le pain du banquet éternel. Sous cette demande d'apparence triviale, se cache donc une perspective eschatologique !

Le pardon des offenses n'est possible que si nous sommes nous-mêmes pardonnés. Jankélévitch, en dehors de toute référence religieuse, le faisait remarquer. Mais le père Louzeau note

338 **Canon Missæ**  
**Jungit manus**

O-ré-mus: Præ-céptis sa-lu-tá-ri-bus mó-ni-ti,  
et di-ví-na in-sti-tu-ti-ó-ne formá-ti,  
au-dé-mus dí-ce-re:

**Extendit manus**

Pa-ter noster, qui es in cæ-lis: Sancti-fi-cé-tur  
no-men tu-um: Advé-ni-at regnum tu-um: Fi-at  
vo-lún-tas tu-a, sic-ut in cæ-lo, et in ter-ra.  
Pa-nem nostrum quo-ti-di-á-num da nobis hó-di-e:  
Et di-mít-te no-bis dé-bi-ta nostra, sic-ut et  
nos di-mít-ti-mus de-bi-tó-ri-bus no-stris.

que si le *Notre Père* peut être pour une part la prière de chaque homme, même l'agnostique, le pardon accordé à autrui demeure un don des baptisés.

Le chapitre consacré à la formule « *Ne nous soumetts pas à la tentation* » fait le point sur un débat qui agite les chrétiens au moment de la publication de la traduction œcuménique, en 1966. « *Comment éviter d'attribuer au Seigneur une causalité positive dans le processus de tentation, alors même que sa volonté est de nous en délivrer ?* » Avec délicatesse, le père Louzeau montre le rôle de l'épreuve dans la vie spirituelle. Il dévoile ensuite la pédagogie du Christ qui ne veut pas que l'homme se trouve saisi dans les filets du péché par orgueil, par défi ou par curiosité. Mais surtout il fait référence

à la doctrine de l'Ancien Testament concernant l'endurcissement : « *Le Seigneur enduret non pas les cœurs bons, mais les pécheurs. Il livre, pour un temps, les pécheurs aux conséquences de leurs actes.* » Il s'agirait donc d'une pédagogie : que l'homme mesure où l'entraîne sa pente fatale ; qu'il préfère se garder de tout mal, pour éviter de ne pas tomber en tentation.

La lecture de cet excellent enseignement ouvre de larges pistes à la méditation. On ne récitera jamais plus le *Notre Père* comme avant. ■

Frédéric Louzeau, *La prière du mendiant - L'itinéraire spirituel du Notre Père*, Parole et Silence, Cahier 107 du Collège des Bernardins, 150 p., 16 €.